

Opérette avant la lettre "PLATÉE" EST (aussi) UNE ŒUVRE DROLE



Le corps de ballet a pris possession du décor, au cours d'une répétition.

(Photo " La Voix du Nord ")

Ce soir, à l'Opéra de Lille, « Platée », comédie-ballet de Rameau, sera présentée par l'Opéra de Lyon et la réunion des théâtres lyriques de France, sous l'égide du Ministère des Affaires culturelles. Cette création à Lille bénéficie d'une mise en scène de Jean-Pierre Grenier, d'une chorégraphie originale de John Taras, de décors et de costumes de Jean-Denis Malclès. La distribution réunit MM. Michel Sénéchal, Xavier Depraz, Jacques Jansen, Michel Hamel, Jean-Christophe Benoît, José Bruno, et Mmes Janine Micheau, Jacqueline Silvy, Annie Laurens et Hélène Sadowska. Monette Densy, première danseuse étoile, et Marcel Martin, premier danseur étoile, sont entourés par le corps de ballet de l'Opéra de Lille. L'orchestre et les chœurs sont placés sous la direction musicale de Louis Froment.

Après le gala de ce soir, une seconde représentation sera donnée jeudi, à 21 heures 30.

« Si Rameau était Allemand, aimait à répéter le grand chef d'orchestre Arthur Nikisch, on le trouverait peut-être supérieur à Bach ». Tant il est vrai qu'en France, Rameau est méconnu. En dehors des « Indes Galantes », bien souvent on ignore ou l'on feint d'ignorer l'œuvre de ce théoricien et de ce créateur qui, pourtant, tient une place importante dans l'histoire de la musique. Des musicologues n'ont pas salué en lui le plus grand

des musiciens français ? C'était, entre autres, l'opinion de Debussy.

A Rameau, qui a consacré toute sa vie et tout son talent à la musique, la postérité aura été ingrate. Piron l'a dépeint d'un mot : « Toute son âme et tout son esprit étaient dans son clavecin ; quand il l'avait fermé, il n'y avait plus personne au logis ». C'était un homme modeste et réservé qui n'intriguait jamais pour gagner la faveur de son temps ; si, dans quelque au-delà où se re-

trouveraient les musiciens, il a eu connaissance de l'oubli qui, avec les siècles, semble s'étendre sur son œuvre et son nom, il n'en aura pas été autrement surpris... De son vivant, c'est un peu à contre-cœur qu'il entra dans la querelle que lui firent les Encyclopédistes et Jean-Jacques Rousseau. Il le fit d'abord par fidélité à un homme qu'il admirait : Lully, dont il prit la défense et fit l'éloge alors qu'on jugeait de bon ton de le décrier. Tout cet aspect de l'œuvre et de l'action du théoricien qu'il fut peut sembler aujourd'hui simplement anecdotique. En marge du célèbre « Traité d'harmonie », ses controverses sur la basse fondamentale touche assez peu l'amateur du XXème siècle qui a plutôt tendance à en sourire quand il sait que Rameau utilisait pour ses démonstrations les calculs de Sauveur qui avait cette curieuse particularité : fondateur de l'acoustique, il était sourd.

Mais en même temps qu'il faut se souvenir que la musique du XXème siècle n'a pas encore épuisé sa dette à l'égard de Rameau, il est indispensable de se souvenir de ses théories car il les applique lui-même avec bonheur, selon son précepte : « cacher l'art dans l'art ».

A ce propos, L. de La Laurencie écrit : « La musique de Rameau se rattache intimement aux principes formulés dans ses livres. Le compositeur ne se sépare pas du théoricien, et les doctrines du « Traité de l'harmonie » pénètrent profondément l'œuvre musicale du chantre d'« Hippolyte et Aricie ». Mais nulle fatigue, nul effort ne s'observent dans l'application que Rameau fait à sa musique de ses idées théoriques, et c'est le plus naturellement du monde que celles-ci dirigent et soutiennent son langage musical ».

Et c'est vraiment très drôle !

A cet égard, la création de « Platée » à l'Opéra de Lille, mercredi et jeudi, permettra à tous les amateurs de combler ce qu'il n'est pas trop sévère de considérer comme une lacune de leur culture musicale.

« Platée » est le premier « opéra-comique » français. En l'écrivant, Rameau a devancé de sept ans Pergolèse et son chef-d'œuvre de l'opéra-bouffe, la charmante « Serva padrona ». Voilà un premier point établi. Un autre : de son temps, elle a recueilli de flatteuses louanges. Jean-Jacques Rousseau, qui entretint une querelle passionnée avec Rameau, consentit à apprécier « Platée », et avec l'enthousiasme qu'il savait mettre dans les partis les plus extrêmes, il écrit que « ce chef-d'œuvre est divin », qu'il est « le plus excellent ouvrage de musique qui ait été entendu sur notre théâtre ».

Mais ce serait une erreur de croire qu'il faut aller à « Platée » comme on se rend à une leçon d'histoire un peu ennuyeuse ou à l'hommage qu'il faut savoir rendre à quelque ouvrage de mérite.

Car « Platée » est drôle, follement, délicieusement drôle.

Sur ce point encore, Rameau se montre un précurseur. Il y montre un humour et un esprit de parodie qui égalent dans le meilleur des revues et les opérettes modernes. Le critique de « La Gazette de Lausanne » écrivait après la première représentation : « C'est une œuvre légère, franchement comique, une sorte d'opérette avant la lettre qui s'inspire du même esprit qui dicta « La Belle Hélène » à Offenbach ».

Les Américains l'ont trouvée « very funny ». C'est ce que racontait hier soir, dans sa loge, après la répétition, Michel Sénéchal qui, au cours d'une récente tournée aux Etats-Unis, s'est amusé à chanter quelques airs de « Platée » devant des auditoires égayés et ravis.

— Quand est-ce que vous venez avec toute la troupe nous chanter ça ? lui aurait demandé un agent de tournées.

Et il aurait ajouté :
— Ça aura le succès des parodies de Laurel et Hardy.

17 DEC 1955

NORD MATIN

M. BACQUART

La création de "Platée", à l'Opéra

Michel Sénéchal, vedette d'une remarquable représentation

S'il m'avait fallu, en quelques mots seulement, résumer ma pensée à l'issue de la représentation d'hier soir, j'aurais, sans hésiter, déclaré : « Voilà du travail bien fait ».

Le public eut droit à toutes les agréables surprises, qu'elles soient musicales ou scéniques.

Il découvrit un Rameau inconnu sinon méconnu. J'avoue aimer les solides orchestrations d'un Wagner ou le lyrisme des Italiens.

Je me suis laissé prendre au charme précieux, point désuet du tout, d'une musique qui n'avait alors pas encore à sa disposition le large éventail instrumental utilisé de nos jours.

Ce public, aussi, applaudit à une représentation scénique d'une très haute tenue artistique tant dans ses individualités que dans son ensemble, si bien que l'on hésite à féliciter d'abord tel artiste ou le metteur en scène.

Pourtant, bien sûr, et par sa destination et par la perfection de son interprétation, Michel Sénéchal devait rallier sur son nom l'unanimité des suffrages.

Le personnage de « Platée » est d'un ridicule achevé. En touches discrètes, sans jamais forcer ses effets, qu'accusaient un grotesque maquillage et un costume tapageur, Michel Sénéchal dépeignit avec un art consommé qui tenait souvent du mime cette naïade amourachée du maître des Dieux.

Et que dire de sa voix et de son art du chant. Malgré la cascade de difficultés semées dans la partition, pas une syllabe nous échappait.

Michel Sénéchal est vraiment

de la lignée de ces grands ténors gracieux qui se font de plus en plus rares.

Sa présence aurait sans doute éclipsé ses partenaires et l'ensemble du spectacle si tout n'avait point été digne de cet artiste.

Mais ses principaux partenaires avaient noms : Janine Micheau, Xavier Depraz, Jacques Jansen. Et puis, ceux moins connus du grand public : Jean-Christophe Benoit (Monus), un bondissant meneur de jeu qui se moque de tout comme Scapin de son maître ; Jacqueline Silvy, altière Junon au beau et solide soprano, Michel Hamel, très agréable ténor au souffle phrasé.

De comédien-ballet, « Platée » justifie bien le titre car la danse y est très souvent en scène avec deux excellents danseurs Monette Devisy et Michel Martin qu'accompagnaient les ballerines de nos théâtres.

Nous n'avons d'ailleurs que des compliments à décerner à Jean-Pierre Grenier, pour sa mise en scène intelligente, qui ne laisse jamais en place — sauf pour les fugitifs tableaux — chacun des éléments qu'il a à diriger, au chef d'orchestre Louis de Froment, à Jean Taras, pour sa chorégraphie, à Jean-Denis Malcles à qui l'on doit décors et costumes, à nos choristes qui, dans la fosse d'orchestre prêtèrent un concours apprécié.

Bravo à l'opéra de Lyon d'avoir hardiment sorti des cartons un ouvrage qui s'inscrit hors de notre répertoire habituel et de nous l'avoir si bien précisé.

R. LATHUILLERIE.



Michel Sénéchal et Jacques Jansen, dans une scène du premier acte. (Ph. Nord-Matin)

ARCHIVES MUNICIPALES
2R4/256
DE LILLE